

# PROFIL LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

## SOMMAIRE :

Les Plaintes .....	ARAGON
Le Devoir de Vérité.....	Charles PLISNIER
Proverbiales.....	Georges NEVEUX
Chanson de Don Juan.....	René LAPORTE
Contre-Courant.....	Henri de LESCOËT
Chanson de Bord.....	Marc DORNIER
Fragments d'un Journal.....	Louis EMIE
L'Haltère.....	Adolphe de FALGAIROLLE
Il me plaît.....	Pierre HALTIER
Couleur d'Aujourd'hui (II).....	Marguerite IMBERT
L'Ame Olsive .....	André BELLIVIER
Adieu à Francis Jammes .....	Guy de la MOTHE
Sommeil.....	Denys-Paul BOULOC
Les Routes .....	Lucien FOYET
Chronique du Théâtre .....	Max DURAND-FARDEL

## 9

ÉDITIONS DES ILES DE LÉRINS

## Chanson de Bord

Debout les damnés de la mer  
L'heure vient de briser les vagues  
Et de lier avec des algues  
Un navigateur d'outre-mer  
Sur les cimiers un timbre clair  
Résonne d'une rumeur vague  
Et découpe des lames d'air

Nous sommes tous nés un dimanche  
Vikings et coureurs d'horizons  
De graves sauts vers les Frisons  
Menèrent nos coques étanches  
Sur la Baltique et sur la Manche  
Et sur l'archipel des saisons  
Folioles mauves et blanches

Planisphère au soudain regret  
Comme les yeux d'une inconnue  
Tôt découverte et tôt perdue  
Où vous êtes-vous égaré ?  
Où se jette votre marée ?  
Contre quelle quille éperdue ?  
Et quel enfant s'est emparé ?

Quelle couleur baigne à présent  
Le château noir de nos veillées  
Et quelle « terra ignotae »  
S'offrent à nos regards pressants ?  
O quel navire jaunissant  
Jalonne les plaines jaspées  
Des noms de mer au son perçant ?

Des Caraïbes des Sargasses  
Jour et nuit Mort et volonté  
Aventure au cri répété  
Ou plein désert des âmes lasses  
Le souvenir comme une nasse  
Garde le silence hésité  
Des mots qui brûlent et qui passent

Matin levé des « Sous-le-Vent »  
Des alizés perle un murmure  
Mais il est aussi la diaprure

D'Elseur cap de fou rêvant  
Et l'orage va se levant  
Iles ou Cap cette morsure  
Marque les nouveaux arrivants

Les autres marins ceux qui restent  
Ceux qui ne sont pas accoudés  
Aux caravelles de l'été  
Ceux qui ne font pas de grands gestes  
Pour obtenir un cri funeste  
A l'extrême d'une jetée  
Et ne dérivent pas à l'Est

Ceux que l'orage n'atteint pas  
Qui ne connaissent plus la pluie  
Et l'huile chaude et puis la suie  
Et le ciel qui croule tout bas  
Ceux qui savent le dernier pas  
De la tempête et de la nuit  
Affolant vergues et compas

Ceux que le destin des batailles  
A doté d'un linceul de mer  
Pour retrouver un chant plus fier  
Où mille conques d'or défailent  
Ceux-là sont morts et nous assaillent  
Et le claquement de nos fers  
Leur fait de brusques funérailles

Qu'ils dorment rêvent ou se tuent  
Leur sang n'est plus que l'eau de mer  
Et leur rire n'est que l'amer  
Grincement des ancres perdues  
Par des riverains entendues  
Leurs plaintes sont de l'Enfer  
Les pantomimes ingénues

Mais nous qui n'avons pas souffert  
Mais nous solides aux cordages  
Les yeux brûlés par les mirages  
Et le large dans notre chair  
Notre chant rompt comme un éclair  
La brume des vagabondages  
Debout les damnés de la mer !

Marc Dornier